

IRIDOMYRMEX HUMILIS

Enquête sur une petite fourmi très envahissante

Par Anne-Marie DAUBET

Classe des arthropodes, ordre des Hyménoptères, famille des Formicidés qui compte plusieurs milliers d'espèces... Pour nous, ce sont tout simplement « les fourmis », ces minuscules fourmis dites *d'Argentine*, au joli nom savant d'Iridomyrmex humilis, qui empoisonnent nos étés dans certaines quartiers de Floirac.

Dès qu'il se met à faire chaud, elles font leur apparition : en file indienne sur les carrelages ou fourmillant (c'est le mot !) par terre ; elles descendent en colonnes obstinées le long des murs, suivent les plinthes, envahissent les jardins. Elles s'attaquent aux arbres, arbustes et autres plantes et y domestiquent des pucerons pour en tirer la sécrétion mielleuse qu'ils produisent. Elles sont partout, toujours se hâtant vers une supposée fourmilière qu'on voudrait bien écraser mais qu'on ne trouve pas !

Leurs congénères d'Amérique latine, l'*Atta Texaona*, l'*Atta Sexdens* ou l'*Acromyrmex*, élaborent des champignonnières perfectionnées bien visibles ; la cité de la fourmi fauve, *Formica rufa*, est repérable grâce à un dôme d'aiguilles de sapin ; certaines fourmis mexicaines, les *Fourmis Hercules* par exemple, logent dans les troncs creux des arbres, y font des nids qu'on peut apercevoir aisément... Bien camouflée, la cité de nos fourmis *Iridomyrmex*, les malignes, est indécélable ! Ou bien elle est partout, et probablement **chez nous**, avec tout le confort de nos chauffages : véritables commensales de l'homme, je crois qu'elles logent tout simplement entre plafonds et planchers, bien au chaud l'hiver, dans nos murs, dans et sous nos maisons ! Et au premiers beaux jours, les revoilà qui sortent en quête de provisions !

Chaque jour, elles viennent apparemment chercher l'eau sur nos éviers, sur nos baignoires et lavabos et jusque dans les gants de toilette humides où nous les découvrons au matin . Elles quêtent dans les verres, abandonnés sur une table, les traces du sucre dont elles raffolent, investissent promptement les paquets de gâteaux mal rangés, se gorgent du jus de nos fruits dans les corbeilles et jusque sur nos pruniers et nos pêchers. Que nous tardions un peu à cueillir les prunes ou les brugnons mûrs, ou les figues au mois de septembre, et c'en est fait ! Elles nous aurons précédés, nos fruits seront perdus ! Pire encore ! Certains les ont retrouvées jusque dans leurs lits, affriolées par la moiteur des draps où elles surprennent le dormeur innocent !

Et chez tout le monde, leurs hordes acharnées attaquent et endommagent les installations électriques, l'acide de leurs sécrétions corrodant très efficacement les fils de cuivre dans les prises où, curieusement, elles viennent mourir par escouades entières. Lorsqu'un interrupteur se met à grésiller à l'allumage, alerte ! En l'ouvrant, vous avez la surprise de le trouver rempli à ras bord d'une pelote noire de leurs minuscules cadavres, l'équivalent d'un plein bol de fourmis parfois ! Au bout de quelques années, c'est l'installation électrique tout entière qui est refaire !

Voilà ! C'est la guerre ! On a essayé tous les produits, les modernes et les anciens, à base d'arsenic ou de benzine, en poudre et en liquide, en boîte et en tube, les vieux remèdes de grand-mères, citrons, essence, eau de Javel, tout... et rien n'y a fait ! Iridomyrmex se moque de nous et prolifère.

Bien sûr, notre commune n'est pas attaquée uniformément par l'ennemi. Elle compte des zones occupées et des zones libres et heureuses où l'on passe des étés sereins ! Des hauteurs de Rul à la Martinie sud en passant par le Ban de Gaubert, tout le long de ce coteau

exposé à l'ouest, **l'invasion est totale** jusqu'à la route goudronnée. Au delà, les fourmis sont présentes, mais un peu moins nombreuses semble-t-il, dans le bourg, au Cayrou et jusqu'à la voie ferrée. Mais il n'y en a ni à Pantalinat (sauf en bordure du chemin, chez Chollet où elles se sont installées il y a deux ou trois ans), ni aux Vacans ni à la Barthe et Pouzals, ni à Foussac ni à Pech d'Agude. On n'en voit pas non plus sur le causse, à Soult par exemple, où subsistent les anciennes fourmis du pays, les grosses noires qu'on trouvait autrefois en petites colonies dans la plaine et qui ont dû être décimées par nos envahisseuses minuscules. Ainsi se trouve délimitée une zone d'infestation correspondant à des terrains argilo-calcaires très différents de ceux de la plaine formés d'alluvions de la Dordogne.

Heureux habitants des secteurs sans fourmis, tremblez qu'elles ne gagnent vos territoires encore protégés ! Car, selon Michel Carrière qui a eu la gentillesse de se pencher sur le problème pour me donner quelques informations scientifiques, l'Iridomyrmex humilis, notre ennemie jurée, originaire d'Argentine et du Brésil, s'est répandue dans le monde entier. Elle est maintenant commune dans les intérieurs parisiens ! Mais, à l'extérieur, elle ne survit que dans les régions semi-tropicales. Ce qui expliquerait qu'elle ait envahi de préférence le versant calcaire chaud et ensoleillé du Cirque de Floirac et non les alluvions de la vallée. Mais boudera-t-elle toujours les terrains plus frais de notre commune ? Alerte, vous dis-je !

L'infestation de cette zone serait parfaitement datable d'après notre doyen, Monsieur Joseph Carrière. Elle daterait de l'immédiate après-guerre, lorsque le couple Culet, venu de Provence, de Nice croit-il se souvenir, s'est installé au Ban de Gaubert et y a, sans le vouloir, malencontreusement débarqué quelques petites fourmis d'Argentine qui avaient elles-mêmes été apportées par les troupes américaines à la faveur du débarquement de Provence. Les fourmis ont mis une vingtaine d'années pour arriver au Barri et pour gagner le secteur de la Martinie où l'on n'en connaissait pas encore dans les années 68.

M. et Mme Culet sont morts depuis longtemps, les fourmis, elles, nous sont restées et se sont multipliées et propagées. Cette année, la fraîcheur d'un été pluvieux aidant, elles se sont montrées discrètes et nous ont un peu laissé respirer.

Camouflées, invisibles, préparez-vous votre prochaine stratégie d'invasion, les fourmis ?

A.M.Daubet



